

plan

03 MAGAZINE.BE



37 ARCHITECTES BELGES ÉMINENTS

PLAN est une édition spéciale de Home Sweet Home
avril - mai - juin 2015
Bureau de dépôt 2200 Herentals I - P608241
Uitgeverij Balfin - België/laan 4b - 2200 Herentals

 bpost
PB-PP
BELGIË(N) - BELGIQUE





Atelier d'Architecture Bruno Erpicum & Partenaires

Préserver un environnement

Avant de parler de la villa réalisée en bord de mer à Port d'Alon, Bruno Erpicum nous explique d'abord le contexte du projet : "Lorsque je longe la côte dans le Sud de la France, je constate souvent que la beauté de la nature est fortement altérée par un urbanisme montrant très peu d'égards pour la nature. Qui de la nature ou de l'urbanisme doit primer ? Mon travail de Port d'Alon s'inscrit dans cette réflexion. Ce très beau pays qu'est la France a pris grand soin du cœur de ses villes et villages, lesquels sont bien propres et entretenus. Par contre, la périphérie est fort négligée, en ce compris le littoral méditerranéen. Combien de fois n'est-on pas surpris de constater que la route passe si

près de la mer qu'elle détruit complètement le paysage? À hauteur des plages, l'été, la vue est envahie de baigneurs. Le reste de l'année, panneaux publicitaires et équipements touristiques restent en place tels des débris du tourisme. Cela m'affecte. Heureusement, de bons développements se mettent en place, dans le Midi de la France, des villes comme Sète et Montpellier suivent une politique que je qualifierai de juste, car elle cherche des solutions pour mieux servir le bel environnement dont elles jouissent. Si l'on regarde le terrain sur lequel j'ai conçu cette villa à Port d'Alon, je dois admettre qu'il n'y a rien que je puisse ajouter pour rendre la nature encore plus belle. Pour répondre au besoin







de construire, je m'efforce principalement d'étudier comment s'intégrer à la nature en analysant les caractéristiques générales de l'endroit : la configuration des lieux, l'altitude, les arbres, le vent, le soleil... Il peut aussi s'agir de ressenti : où se sent-on à l'aise, agressé, projeté dans le paysage, etc.? Tous ces paramètres seront mis en avant pour servir le projet."

Le terrain se trouve dans un cul-de-sac, sur la pointe de la colline qui descend vers la mer. Le village derrière soi, on y profite d'une vue à 270° qui fait vibrer d'émotion. On a l'impression d'être seul au monde. Le bâtiment qui a été démoli était organisé en hauteur sur trois étages, ce qui en faisait un objet particulièrement prédominant dans le paysage. La nouvelle construction restitue la pente naturelle du terrain. Bruno Ericum explique: "Une terrasse a été créée exactement au niveau du terrain et la différence de niveau est mise à profit pour installer un bloc solide et volumineux dans lequel on dort et sur lequel on vit. Un tout petit changement

de relief apporté au paysage nous permet d'installer toutes les unités de vie – cuisine, salon, et cetera – avec le moins d'accessoires possibles. Ce bloc est rehaussé de quelques colonnes sur lesquelles est posé le toit, et basta : la maison est finie."

Un mur entre le monde des hommes et la nature

Rebroussons chemin. Venant de la route qui traverse le lotissement ponctué de nombreux bâtiments, on arrive dans un jardin immergé dans le vert argenté de la pinède et des oliviers au fond duquel un mur en béton blanc fait écran à l'infini. Le grand abri-garage sur la gauche forme avant corps au logement, il offre une vue cadrée sur la seule pinède, comme s'il s'agissait d'un avant-goût à la splendeur de la nature qui va bientôt s'offrir à nos yeux et à notre âme. "On pourrait comprendre qu'il y a un bâtiment, mais il y a surtout un temps d'arrêt, un non-bâtiment," fait remarquer Bruno Ericum. À droite, on accède à la maison par une galerie, d'abord ouverte puis vitrée, couverte par le toit qui

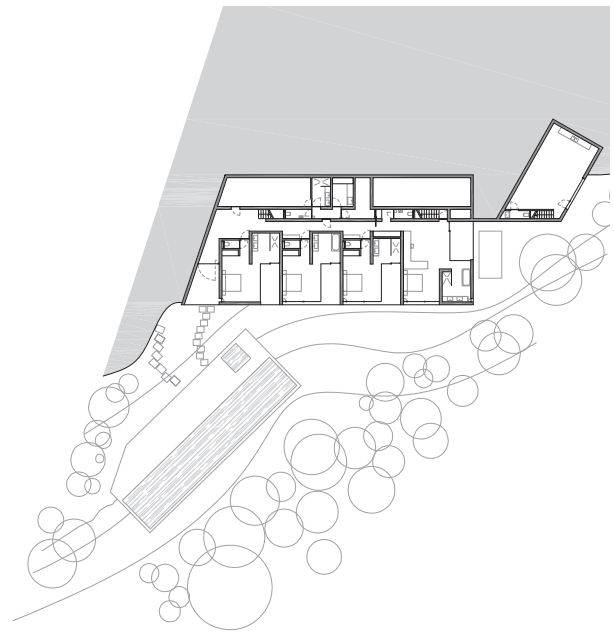
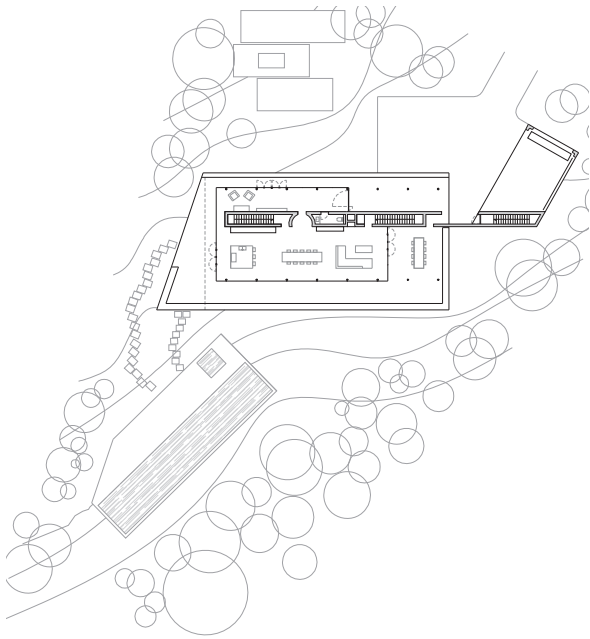
se prolonge derrière le mur. Ce lent cheminement de l'extérieur vers l'intérieur ouvre tout doucement un monde nouveau à découvrir. Les matériaux utilisés font partie de cette découverte...de la tuile provençale pour le monde des hommes, du bois pour la nature. "Pour construire la maison, j'utilise ce qu'il y a sur place. Les matériaux sont naturels et reprennent les nuances des couleurs locales : l'acier, le bois non traité et le béton pour le sol, les murs ainsi que les plafonds à certains endroits. Le béton utilisé pour ce projet a été fabriqué avec du sable local", précise l'architecte. L'entrée de la maison ne dévoile

rien du reste du bâtiment, il y a comme un mystère qui plane et cela aiguise la curiosité. On avance dans la galerie avant de prendre la seule courbe de l'œuvre qui nous emmène loin du monde des hommes, et ouvre une échappée sur le monde de la nature. "Ce chemin parcouru est une longue porte d'entrée, que l'on pourrait assimiler à l'architecture japonaise où, dans certaines pièces, la porte est placée plus bas comme pour saluer le bâtiment. Ici, ce n'est pas le bâtiment que l'on salue, mais le paysage. En fait, le bâtiment en lui-même n'est pas important ; il ne compte plus. Je veux qu'il soit au service de la nature avant tout et









qu'accessoirement il procure le couvert aux personnes qui l'occupent."

Rencontres du troisième type

"Le renoncement" peut être un terme qui colle bien à ce projet, mais il ne s'agit alors pas de renoncer à la nature – chose que nous les hommes faisons depuis que nous vivons dans l'abondance –, mais de renoncer au contraire à cette civilisation qui oublie que la richesse se trouve également dans l'esthétique, dans la délectation d'une vue dégagée et finalement dans le respect de la nature. Maintenant qu'un mur protège nos sensations d'un monde qui nous incommodent, il nous est possible de nous abandonner à une rencontre qui apaise notre esprit. Afin d'y parvenir, Bruno Erpicum

a inscrit les caractéristiques du terrain dans sa construction. Le terrain en pente émerge de la mer. Il y a beaucoup de rochers, puis leur succède une pinède aux arbres presque couchés par la force des vents. Depuis le socle sur lequel sont aménagés les espaces de vie, le regard glisse au-dessus d'un matelas végétal, vers les rochers, pour finalement plonger dans la mer. En sens inverse, le parfum des pins méditerranéens remonte, porté par la brise. En s'avancant, notre regard s'arrête sur la piscine, on dirait que la mer y prend sa source. Le toit en pente et les grandes baies vitrées ouvrent la vue vers le ciel. L'architecte a ainsi créé un réceptacle de lumière, reprenant toute la palette des couleurs visibles selon les moments de la journée. Ici, le paysage est

partout, il sollicite sublimement les sens de la vue, de l'ouïe et de l'odorat. Le niveau des chambres, qui se trouve dans le socle, crée une rencontre d'un tout autre type en nous plaçant maintenant en deçà des cimes, dans le bois. Une différence de trois mètres de hauteur nous fait passer d'un monde diurne à un monde nocturne : délice ! Oublié, le monde "au-delà du mur" (désolé de vous le rappeler, NDLR). Mission accomplie, pourrait-on dire... mais avant d'arriver à cette conclusion, encore faut-il d'abord aller en mer et admirer le miracle accompli, cette petite merveille. Très discrètement, notre bâtiment se blottit dans la nature. Tout en la préservant.

texte : Marc Melis
photos : Jean-Luc Laloux

Atelier d'Architecture Bruno Erpicum & Partenaires
Avenue Baron Albert d'Huart 331 - 1950 Kraainem
t. +32 (0)2 687 27 17
aabe@aabe.be - www.aabe.be

